

L'impact de l'essor de Lorient sur la vallée du Scorff au XVIII^e siècle : les prémices d'une mutation démographique et économique

En 1666 fut prise la décision d'installer les chantiers de la toute nouvelle Compagnie des Indes sur les bords du Scorff, le plus long cours d'eau de Bretagne après la Vilaine¹. Cette décision était lourde de conséquences puisque, quelques décennies plus tard, surgissait en ce lieu une ville dont le poids allait croître dans la région. Lorient était née et grandissait comme un champignon. Cette création urbaine *ex nihilo* allait redéfinir toute l'organisation démographique et économique de la région : pour grandir, la nouvelle ville avait besoin des forces vives locales. La vallée du Scorff allait être mise à contribution.

Cette étude se propose de mieux cerner dans quelle mesure Lorient exerça un pouvoir attractif sur les populations du Scorff au cours du XVIII^e siècle et par quel processus la ville commença à restructurer l'espace économique. L'influence de Lorient ne s'étendait pas encore profondément dans les terres, aussi le cadre géographique retenu comprend toutes les paroisses ou villes traversées par la rivière en aval de Guémené-sur-Scorff, situé à quelques 15 km de la source. Le Scorff devait donc encore traverser 11 paroisses ou trêves et 2 villes avant de rejoindre Lorient et l'estuaire du Blavet.

Bien que souvent lacunaires, les sources du XVIII^e siècle nous permettent d'apprécier la participation des habitants des paroisses riveraines du Scorff au peuplement de Lorient et d'observer quelques prémices des mutations économiques entraînées par cette création urbaine. Dès le début du XVIII^e siècle, la ville de Lorient semble avoir attiré les populations riveraines du Scorff. Les flux migratoires étaient permanents mais leur inten-

¹ La rivière coule sur 62 km 900 de sa source dans la région de Mellionec jusqu'à Pont-Scorff, d'après André Guilchet dans *Le relief de la Bretagne méridionale de la baie de Douarnenez à la Vilaine*, Thèse pour le doctorat, 1948, 682 p, éditeur Henri Potier, La Roche-sur-Yon.

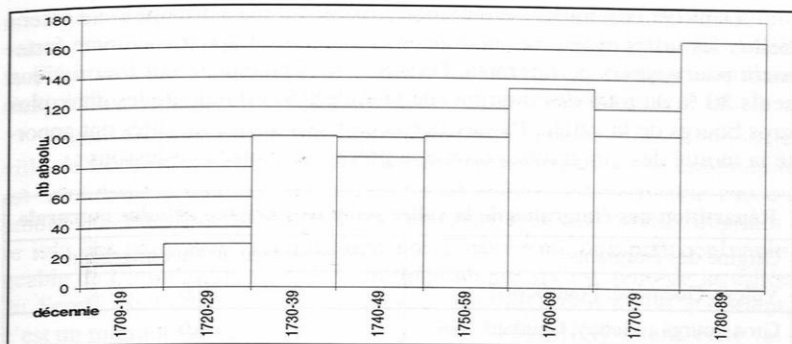
sité variait selon les périodes et les lieux. De plus, l'attraction professionnelle qu'exerçait la ville sur les environs paraissait déjà sensible : c'était une nouvelle chance d'embauche dans la région. Aussi, tout au long du siècle, le bassin démographique et le bassin d'emploi de Lorient se sont formés en incluant progressivement toute la vallée du Scorff. De ce fait, l'équilibre urbain subit certaines perturbations. Le réseau d'influence et d'échanges qui s'était créé au Moyen Âge entre les villes d'Hennebont, Quimperlé, Port-Louis, Guémené-sur-Scorff et Pont-Scorff entra dans une phase de redéfinition. La présence de Lorient sur les bords du Scorff a bien constitué une nouvelle donne démographique et économique dans le paysage local.

I - L'attraction démographique de Lorient sur la vallée

Les registres paroissiaux de Lorient, correctement tenus par les curés successifs depuis 1709, attestent l'existence de courants migratoires provenant de la vallée du Scorff. Dès le début, Lorient a attiré les populations voisines. L'étude des registres de mariages de 1709 à 1789 a permis de bien identifier ces flux, même si cette source ne nous donne qu'une approche partielle du phénomène puisqu'elle ne saisit que les migrations des individus se mariant dans la ville².

Sur l'ensemble du siècle, on compte 734 émigrants des paroisses riveraines de la rivière. Mais le flux migratoire n'est pas régulier puisque cette émigration est deux fois plus importante dans la seconde partie du siècle. En effet, 232 émigrants sont venus se marier à Lorient entre 1709 et 1749 contre 502 entre 1750 et 1789. Comme le montre le graphique ci-dessous, c'est surtout dans les années 1760-1769 (18 % du flux général) et 1780-1789 (22,6 %) que les départs ont été les plus nombreux. Ces deux décennies correspondent en effet à des périodes de prospérité dans la ville de Lorient. La décennie 1760-1769 a été marquée par une phase de croissance située avant la liquidation de la Compagnie des Indes intervenue en 1770 : la construction navale s'accélérait et les départs de navires vers les contrées lointaines se multipliaient. Réputée prospère dans la région, la ville attirait davantage. Quant à la décennie 1780-1789, elle correspond à une période de redémarrage de la croissance à Lorient après une phase de difficultés économiques : Lorient devenait port franc, la Compagnie se reconstituait sous le patronyme de Calonne et les affaires reprenaient. À nouveau, la ville était à la recherche de main-d'œuvre et de ce fait, allait reconstituer son bassin d'emploi.

² Arch. mun. Lorient, GG 1 à 78, registres de mariages de Lorient de 1709 à 1789.



Évolution décennale des émigrants des paroisses et villes des bords du Scorff

L'origine géographique des migrants nous permet de définir des zones d'émigration privilégiées le long du Scorff. Dans le tableau ci-dessous, on peut constater que tout au long du siècle, la ville a eu tendance à recruter plus loin dans la vallée.

Origine géographique des émigrants de la vallée, en valeur absolue et en pourcentage			
Localisation	Première moitié du XVIII ^e siècle	Seconde moitié du XVIII ^e siècle	Total sur le siècle
Basse et moyenne vallée*	179 77 %	335 66,7 %	514 70 %
Haute vallée**	53 23 %	167 33,3 %	220 30 %
Total	232 100 %	502 100 %	734 100 %

* partie en aval, entre Lorient et Plouay

** partie en amont, de Plouay à Guémené/Scorff

Les basses et moyennes vallées, c'est-à-dire jusqu'à Plouay, ont fourni un flot d'émigrants plus important vers Lorient, soit 70 % de l'émigration de la vallée. La progression entre la première et la seconde moitié du siècle est de l'ordre de 87 %. En revanche, le nombre de migrants issus de la haute vallée, même s'il reste inférieur (30 % de l'émigration), a progressé beaucoup plus puisqu'il triple (+215 %) entre la première et la seconde moitié du siècle. L'émigration a donc remonté la rivière au cours du siècle et le bassin démographique lorientais s'est étendu plus profondément dans les terres. Cependant, la proximité avec la ville de Lorient restait toujours un critère d'émigration primordial.

Dans cet ensemble, l'émigration urbaine ou para-urbaine a été essentielle : les villes et les gros bourgs de la vallée sont apparus comme fortement pourvoyeurs de migrants. Pont-Scorff et Guémené ont fourni à eux seuls 30 % du total des migrants de la vallée. Si l'on ajoute les deux plus gros bourgs de la vallée, Plouay et Caudan, ces quatre localités ont apporté la moitié des émigrants, comme le précise le tableau ci-dessous :

Répartition des émigrants de la vallée selon leur origine urbaine ou rurale	
Origine des émigrants	Pourcentage du flux migratoire
Villes : Guémené, Pont-Scorff	29,6
Gros bourgs : Plouay, Caudan ¹	24,6
Bourgs ruraux ²	45,8

¹ Il s'agit des paroisses rurales dont la population a été estimée par Ogée à plus de 3 000 habitants.

² On compte 9 bourgs ruraux (paroisses ou trêves) d'aval en amont : Quéven, Cléguer, Arzano, Guilligomarc'h, Berné, Inguiniel, Persquen, Lignol, Locmalo.

Une sur-concentration de population représentait donc un critère déterminant d'émigration dans la vallée. La nouvelle ville constituait alors une sorte de soupape au surplus démographique de ces agglomérations.

La répartition par sexe de ces populations migrantes nous apprend que les flux provenant de la vallée étaient surtout composés de femmes. Le contingent féminin apparaît deux fois plus important : les femmes représentaient 64,7 % des migrants totaux contre 35,3 % pour les hommes, comme le montre le tableau ci-dessous :

Répartition des émigrants de la vallée par sexe, en valeur absolue et en pourcentage			
Sexe	Première moitié du XVIII ^e siècle	Seconde moitié du XVIII ^e siècle	Total sur le siècle
Femmes	157 67,6 %	318 63,4 %	475 64,7 %
Hommes	75 32,4 %	184 36,6 %	259 35,3 %

Ce phénomène a été remarqué dans de nombreuses autres villes du royaume, comme par exemple à Bordeaux où l'immigration proche était aussi essentiellement féminine³. Bon nombre de jeunes filles venaient travailler en ville en tant que servantes afin de se constituer une dot pour leur

³ Jean-Pierre POUSSOU, *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle, croissance économique et attraction urbaine*, éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1983, 651 p.

mariage au retour dans leur pays d'origine. Or certaines d'entre elles trouvaient mari dans la ville d'accueil. Lorient, ville portuaire et arsenal, devait faciliter ces alliances puisque le nombre d'hommes célibataires y travaillant était pléthorique. Le marché matrimonial était de ce fait largement actif !

Ainsi, la vallée du Scorff a participé au peuplement de la nouvelle ville de Lorient. Le rôle de la rivière comme vecteur de cette émigration est sans doute à nuancer puisque le Scorff n'était pas praticable très en amont. Les migrants ont pu préférer la route. Cependant, le flux migratoire issu des paroisses jouxtant la rivière a représenté une part non négligeable de l'immigration locale⁴ : un migrant sur six est venu de la vallée du Scorff. Si l'on considère maintenant l'immigration totale à Lorient, c'est un migrant sur seize qui était originaire du Scorff. Pourtant, cette vallée n'a pas été la plus pourvoyeuse ! En effet, le Blavet, plus longtemps navigable, charriait quant à lui 26,7 % de l'immigration locale soit un migrant sur quatre. Quoiqu'il en soit, la principale motivation de ces migrants s'est avérée être la recherche de travail. Lorient a réussi à drainer les ressources humaines nécessaires à son propre développement économique et a constitué parallèlement son bassin d'emploi.

II - L'attraction professionnelle de Lorient sur la vallée du scorff

À certaines périodes de son histoire, Lorient a ressenti des besoins en main-d'œuvre considérables. Les ouvriers et marins ont afflué alors de partout en France et quelquefois de l'étranger. Pourtant, la principale zone de recrutement a été régionale. Les environs de la ville ont fourni de gros contingents, et parmi eux, les habitants de la vallée du Scorff.

Les sources ne nous permettent pas de saisir l'intégralité des migrations professionnelles. Le secteur maritime est le mieux connu en raison de la grande richesse des documents qui nous sont parvenus. Ces registres précieux émanent de l'administration maritime qui s'est développée sous Colbert. Les uns nous renseignent sur l'ensemble des gens de mer : ce sont les matricules. Pour améliorer le recrutement de la flotte, Colbert établit, en 1669, l'inscription maritime qui s'appliquait à tous les marins, pêcheurs, caboteurs, etc. des paroisses des bords de mer⁵. Les inscrits

⁴ Pour mesurer cette émigration dite locale, ont été retenues les paroisses et villes dans un rayon de 40 km autour de Lorient, celles situées à peu près à une journée de marche de la ville.

⁵ Des intendances maritimes avaient été créées dans les provinces littorales et divisées en plusieurs départements, eux-mêmes subdivisés en quartiers. Celui de Port-Louis était particulièrement important car il comprenait dans son ressort le port de Lorient et donc tout le trafic au long cours de la Compagnie de Indes. Ainsi, au quartier de Port-Louis étaient rattachées les villes de Lorient, Pont-Scorff, Port-Louis, Hennebont et les paroisses de Riantec, Caudan, Quéven, Saint-Caradec-Hennebont, Lesbin, Cléguer, Plouhinec, Nostang, Ploemeur, Kervignac, Guidel et l'île de Groix.

étaient divisés en classes, enregistrés sur des registres et appelés à tour de rôle à servir dans la marine royale. Les registres de matricules du quartier de Port-Louis, regroupés aux archives du port de Lorient, recensent les gens de mer de la région en précisant leur nom, leur âge, leur origine familiale et géographique ainsi que leur domiciliation et leurs différents états de service⁶. Les autres sources traitent plus particulièrement de la population navigante : ce sont les rôles au long cours ou au cabotage. Ils énumèrent soigneusement l'ensemble des équipages des bâtiments en indiquant généralement l'origine géographique du marin et son grade sur le bateau⁷. Enfin certains registres, appelés aussi matricules, renferment les listes du personnel servant à l'arsenal de Lorient⁸. Ces ouvriers de l'arsenal sont classés par corps de métiers. Leur origine géographique ainsi que leur lieu de résidence habituel sont soigneusement précisés.

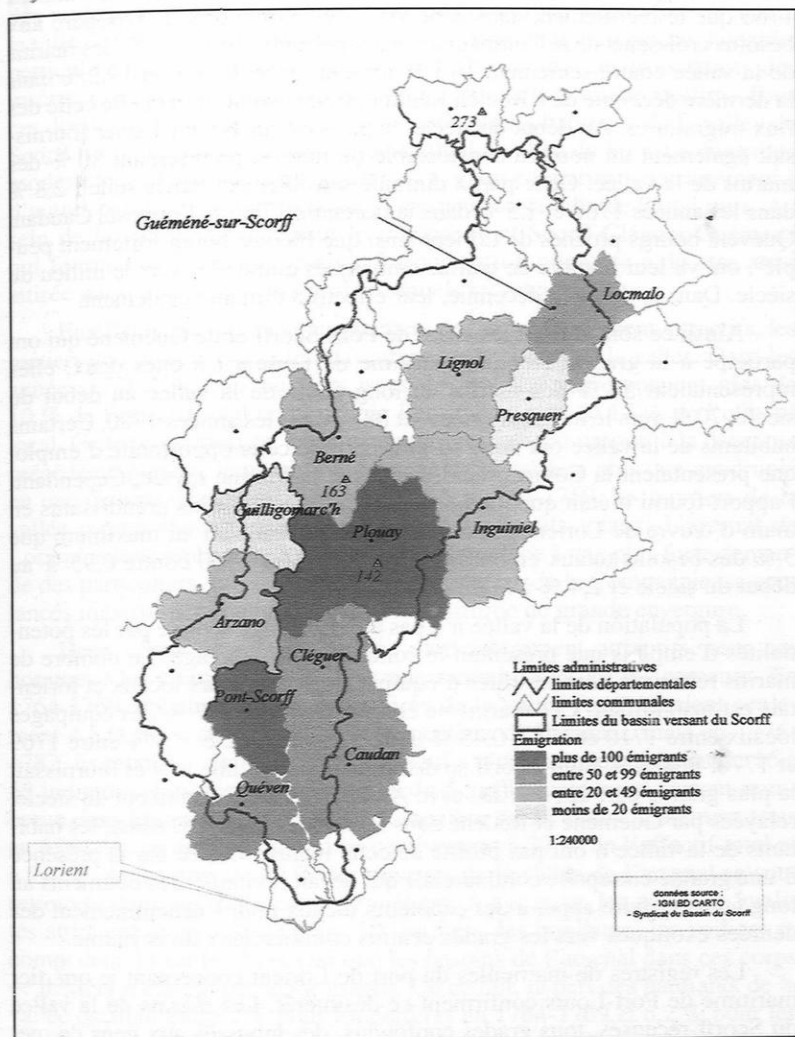
Dans les rôles d'armement au long cours étudiés pour les décennies 1720, 1760, 1780, les hommes de la vallée du Scorff ne représentent que 2 % du total des marins embarqués sur les navires. C'est peu ! Leur proportion s'élève à près de 10 % si l'on resserre l'échantillon sur les marins locaux, c'est-à-dire venant d'un rayon de 40 km autour de Lorient, à une journée de marche. L'analyse de ces rôles nous apprend que le recrutement local s'est intensifié dans la vallée au cours du siècle : les marins du Scorff formaient 6,3 % de l'effectif local au début du siècle contre 10,8 % dans la décennie 1760, pour légèrement diminuer à 9,7 % à la fin de l'Ancien Régime. Les aléas de la Compagnie des Indes peuvent expliquer cette évolution. En effet, la Compagnie est restée une entreprise prospère dans la première moitié du siècle, y compris dans la décennie 1760, avant le cataclysme économique provoqué par sa liquidation, en 1770. De son côté, la Marine royale, active, a également recruté beaucoup de marins venus de tous les horizons. Après dix ans de marasme, les années 1780 ont été marquées par le redressement du commerce maritime et le redémarrage de l'activité économique dans la ville. Lorient a embauché à nouveau du personnel navigant. Ce qui paraît être un fléchissement dans les années 1780 n'est en fait qu'une récupération des emplois perdus dans la période précédente. Mais la prospérité n'a plus atteint les sommets de la grande époque de la seconde Compagnie des Indes.

Ces marins de la vallée se retrouvaient essentiellement aux postes de matelots puisque ceux-ci représentaient près de la moitié (44,8 %) des navigants de la vallée. Rares étaient ceux qui occupaient des postes de commandement. Beaucoup d'entre eux étaient issus du milieu urbain, et principalement de la ville de Pont-Scorff qui fournissait le plus fort contingent : plus de la moitié des marins de la vallée. Le recrutement à Pont-

⁶ Archives du port de Lorient, 2 P 72 à 77, 2 P 80 à 87, 2 P 91 et 2 P 92.

⁷ Archives du port de Lorient, 2 P 1 à 67.

⁸ Archives du port de Lorient, 2 P 79 et 2 P 88 concernant les années 1769 et 1776 à 1782.

L'émigration de la vallée du Scorff vers Lorient au XVIII^e siècle

Scorff s'est surtout intensifié dans les années 1780 jusqu'à représenter près des 2/3 des marins embarqués de la vallée. Guémené a fourni aussi un bataillon important, de 20 % de l'effectif. C'est surtout dans les années 1760 que le recrutement dans cette ville s'est étoffé afin de répondre aux besoins croissants de la Compagnie : il a représenté alors 25,3 % des marins de la vallée contre seulement 10,1 % dans les années 1720 et 19,2 % dans la dernière décennie de l'Ancien Régime. Cette évolution rappelle celle des flux migratoires. Au début du siècle, la paroisse rurale de Cléguer fournissait également un nombre considérable de marins, représentant 30 % des marins de la vallée. Cette part a diminué sensiblement par la suite : 2,8 % dans les années 1760 et 1,5 % dans la décennie 1780. À l'opposé, Caudan, Quéven, bourgs proches de Lorient ainsi que Plouay, bourg fortement peuplé⁹, ont vu leur nombre de marins embarqués quintupler vers le milieu du siècle. Dans la dernière décennie, leur effectif a diminué également.

Ainsi, ce sont surtout les villes de Pont-Scorff et de Guémené qui ont participé à la grande aventure maritime de Lorient : à elles deux, elles représentaient 58 % des marins au long cours de la vallée au début du siècle, 70 % vers le milieu du siècle et 88 % dans les années 1780. Certains habitants de la vallée ont donc su tirer parti de cette opportunité d'emploi que présentaient la Compagnie des Indes et la Marine royale. Cependant, l'apport fourni n'était que mineur par rapport aux besoins grandissants en main-d'œuvre de Lorient puisque la vallée n'a satisfait au maximum que 3 % des besoins totaux en marins dans les années 1760 contre 0,95 % au début du siècle et 2,4 % à la fin du siècle.

La population de la vallée n'a pas été davantage séduite par les potentialités d'emplois que présentait le commerce de cabotage. Le nombre de marins retrouvés dans les rôles d'équipage des caboteurs locaux et lorientais est insignifiant. Ces marins ne composaient que 1,7 % des équipages locaux entre 1710 et 1723, 0,45 % entre 1754 et 1762 et 0,8 % entre 1769 et 1776. Pourtant, Pont-Scorff se distinguait encore une fois et fournissait la plus grande part des marins, avec Arzano et Cléguer au début du siècle, relayées par Guémené et Rédéné dans les années 1769-76. Ainsi, les habitants de la vallée n'ont pas profité de cette manne formée par la présence d'une grande entreprise commerciale qui devait ravitailler les bâtiments au long cours et faire appel à des caboteurs locaux pour l'acheminement des denrées exotiques vers les grands centres commerciaux du royaume.

Les registres de matricules du port de Lorient concernant le quartier maritime de Port-Louis confirment ce désintérêt. Les marins de la vallée du Scorff recensés, tous grades confondus, des mousses aux gens de mer hors classes¹⁰, ont représenté entre 1 % et 5 % des inscrits maritimes des

⁹ Ogée dans son *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, de 1778, précise que Plouay est peuplé de 5 000 âmes.

¹⁰ Ces gens de mer hors classes regroupaient les marins invalides ou trop âgés pour naviguer.

années 1764-1776 et entre 3 % et 6 % pour les années 1776-1787. Et c'est encore le groupe de paroisses Pont-Scorff-Lesbin-Cléguer qui a fourni le plus d'inscrits puisqu'à elles trois, elles représentaient plus des deux tiers des inscrits de la vallée dans cette seconde moitié du siècle. Si l'on ajoute la ville de Guémené-sur-Scorff dont la contribution n'était pas négligeable, particulièrement dans les années 1764-1776, ce sont les trois-quarts des inscrits maritimes de la vallée qui sont venus de ces quatre centres. Tous ces documents nous apprennent cependant que les habitants de la vallée du Scorff n'ont pas été de grands navigateurs. La vallée du Scorff a contribué modestement à satisfaire les besoins de Lorient en marins, contrairement à d'autres paroisses comme Riantec, Ploemeur ou la ville de Port-Louis. Au sein de la vallée, c'est surtout le trinôme Pont-Scorff-Cléguer-Guémené qui fournissait le plus de marins. La population migrante a dû être ainsi attirée par d'autres secteurs professionnels recruteurs.

En effet, contrairement aux métiers de la mer faiblement attractifs, les métiers de l'arsenal ont séduit davantage les habitants de la vallée. Dans les années 1776-1782, les ouvriers issus de la vallée représentaient plus de 10 % de l'effectif total employé par l'arsenal et près de 17 % de l'effectif local. Cette proportion est en sensible progression par rapport à la décennie précédente puisque le nombre d'ouvriers de la vallée a plus que quadruplé en une dizaine d'années¹¹. Dans les années 1764-1769, les ouvriers de la vallée représentaient seulement 4,4 % des effectifs-totaux. L'arsenal de Lorient a donc embauché à nouveau pour faire face à une plus forte demande des particuliers qui, à la suite de la liquidation de la Compagnie, se sont lancés massivement dans le commerce maritime de grande envergure.

Deux corps de métiers étaient particulièrement attractifs pour ces hommes : les charpentiers et dans une moindre mesure les perceurs. En 1764-1769, les charpentiers originaires de la vallée représentaient seulement 4,5 % du nombre total des charpentiers de l'arsenal, mais en 1776-1782, ils représentaient 10,5 % : l'effectif a plus que triplé passant de 16 à 58 individus. Les perceurs des bords du Scorff étaient aussi surtout nombreux dans les années 1776-1782, au nombre de 25 contre seulement trois en 1764-69, ce qui correspond respectivement à 27 % de l'effectif total et à 9,4 %. Ainsi, près de 90 % des ouvriers de la vallée de l'arsenal se sont retrouvés dans ces deux corps de métiers. À l'inverse, les autres spécialités attiraient moins : les calfats, les cordiers, les poulieurs, les voiliers se comptaient à l'unité. Il est vrai que les besoins de l'arsenal dans ces corps de métiers n'étaient pas aussi grands. De ce fait, la part des habitants de la vallée oscillait entre 2 % pour les cordiers en 1764-1769 et 6,2 % pour les poulieurs en 1776-1782. Les métiers de l'arsenal ont donc été plus attractifs pour les hommes de la vallée qui y ont occupé une part non négligeable des postes, comme le précise le tableau ci-dessous :

¹¹ Seulement deux matricules d'ouvriers existent aux archives du port de la Marine de Lorient : un pour les années 1764-1769 (cote 2 p 79) et l'autre pour les années 1776-82 (cote 2 P 88).

Part des ouvriers de la vallée du Scorff travaillant à l'arsenal de Lorient (en pourcentage)		
Métiers	1764-1769	1776-1782
Charpentiers	4,4 %	10,5 %
Calfats	3,8 %	4,2 %
Cordiers	2,1 %	3,9 %
Perceurs	9,3 %	27 %
Pouleurs	3,7 %	6,2 %
Voiliers	0 %	6,2 %

L'étude de l'origine géographique ou des lieux de résidence montre que la basse vallée a fourni davantage d'hommes. Les paroisses les plus proches de Lorient, comme Caudan, Quéven et Pont-Scorff ont été les plus concernées : 73 % des ouvriers en venaient. La proximité avec la ville était donc un critère déterminant dans ces migrations professionnelles.

Les sources sont suffisamment précises pour pouvoir définir le caractère définitif ou temporaire de ces déplacements. Il s'avère que dans les années 1764-1769, la plupart des habitants de la vallée venant travailler à l'arsenal étaient déclarés *habitués* à Lorient, c'est-à-dire habitant la ville pendant des séjours prolongés : ils représentaient plus des trois-quarts (77 %) des ouvriers de la vallée. En revanche, un peu plus tard, dans les années 1776-1782, le nombre d'habitués à Lorient a fortement chuté au profit des habitués d'une paroisse voisine de la ville puisque plus de la moitié des ouvriers étaient déclarés habitués dans une paroisse proche comme Caudan, Quéven et même Pont-Scorff. C'était surtout Ploemeur qui accueillait ces nouveaux migrants : 43 % des ouvriers de la vallée y étaient habitués. De même, pendant cette période 1776-1782, le nombre d'ouvriers qui résidaient dans leur paroisse d'origine a augmenté : ils étaient plus du tiers (35,4 %) à retourner chaque soir à leur domicile. On peut alors parler de migrations pendulaires. Ceux-là venaient des paroisses les plus proches comme Caudan, Quéven et même Pont-Scorff et faisaient le déplacement quotidiennement à Lorient par la route ou par la rivière. La principale raison était certainement le prix élevé des loyers à Lorient qui incitait bon nombre de ces nouveaux migrants professionnels à s'installer à proximité ou à retourner tous les soirs dans leur paroisse d'origine.

Ainsi, à travers les sources du port de Lorient, nous avons un petit aperçu de l'attrait professionnel de la ville sur les populations masculines de la vallée. Les femmes échappent en grande partie à la statistique, comme les migrantes venues à Lorient pour être domestiques, marchandes, lingères ou blanchisseuses... Il est alors très difficile de les retrouver dans

les sources actuelles avec suffisamment de précision pour identifier leur origine géographique. Ce problème se pose aussi pour les hommes occupant les métiers du commerce, de l'artisanat, du bâtiment..., dont l'origine géographique n'apparaît pas toujours dans les sources. Cependant, on peut dire que Lorient a su attirer la population active des environs. Son rayonnement s'est progressivement étendu sur toute la vallée du Scorff ce qui a entraîné des répercussions sur la vie économique de la vallée.

III - L'influence économique de Lorient sur la vallée

Le réseau d'échanges traditionnel précédant la création de la ville de Lorient s'orientait déjà nord/sud, de la vallée du Scorff vers le littoral. Le commerce traditionnel se faisait surtout en direction d'Hennebont. Mais, le développement de Lorient, qui s'est accéléré à l'époque contemporaine, a conduit à une restructuration des flux commerciaux vers la nouvelle ville, au détriment d'Hennebont. Quelques signes ont annoncé cette mutation au XVIII^e siècle même si le pôle hennebontais résistait encore bien.

Les archives des consulats de Vannes et de Lorient nous renseignent sur ces phénomènes. En effet, les dépôts de bilan ont été conservés par les consulats ainsi que quelques livres de comptes et brouillards déposés lors des faillites. C'est ainsi qu'il est possible de consulter les registres de deux marchands et négociants hennebontais : il s'agit des brouillards de la veuve Hauteville-Acquary et fils¹², négociants à Hennebont et des livres de compte d'Élise du Parc, veuve Néron du Dref¹³, marchande également dans la ville. Ces deux documents, d'un grand intérêt pour notre étude, datent du milieu du siècle, des décennies 1740 et 1750.

L'analyse de ces registres atteste la permanence de relations privilégiées entre Hennebont et la vallée du Scorff. Des marchands de Guémené, de Plouay et de Pont-Scorff continuaient à venir s'approvisionner à Hennebont. Certains effectuaient même le déplacement très fréquemment, tel M. Herpe, marchand de Guémené, qui pour l'année 1752 s'est rendu quarante-et-une fois au magasin de la veuve Hauteville-Acquary. Il lui achetait toutes sortes de matières premières : sucre, poivre, fromage, cassonade, huile, thé, savon, papier, pierres à fusil, briques, fer, alun, acier, salpêtre et autres produits de première nécessité demandés par sa clientèle. Ce commerce de gros s'adressait surtout à des professionnels, des meuniers, des forgerons, des voituriers, et des entrepreneurs. En revanche, la veuve Néron du Dref s'occupait surtout de commerce de détail ce qui explique sa qualification de *marchande* dans les sources. Elle était essen-

¹² Faillite Hauteville-Acquary 1749-1753, Arch. dép. Morbihan, 11 B 79.

¹³ Papiers Néron du Dref 1740-1743, Arch. dép. Morbihan, 11 B 93.

tiellement spécialisée dans la draperie et la mercerie. Des professionnels se rendaient également chez elle pour réapprovisionner leur magasin ou acheter la matière première indispensable à leur métier. C'est ainsi que l'on repère des tailleurs d'Inguiniel et de Plouay lui achetant le tissu et les fournitures nécessaires à la confection de vêtements pour leur clientèle. Un mercier de Pont-Scorff venait aussi lui acheter régulièrement toutes sortes de marchandises. On remarque également que cette marchande vendait au détail aux habitants des environs, de Caudan, de Quéven et de Pont-Scorff.

L'étude des autres dépôts de bilan retrouvés dans les papiers des consulats¹⁴ confirme cette tendance. Sur l'ensemble du siècle, on compte neuf dépôts de bilan de commerçants hennebontais. À la rubrique dettes, apparaissent très souvent des noms de clients de Plouay et de Guémené. En revanche, sur les quatorze dépôts de bilan de commerçants lorientais, les noms d'habitants des paroisses du Scorff n'apparaissent presque pas. Il n'y a que Pont-Scorff qui soit régulièrement mentionné. Les habitants de Pont Scorff se rendaient donc plus facilement à Lorient, peut-être en raison de la commodité du transport par la rivière, toujours praticable à cet endroit ou en raison de la proximité avec la nouvelle ville.

L'influence de la ville sur les circuits commerciaux régionaux se limitait donc encore à la basse vallée. La haute vallée semble en effet avoir conservé ses traditions, continuant à commercer davantage avec l'ancien pôle de redistribution de la région qu'est Hennebont. À la fin du XVIII^e siècle, les circuits commerciaux n'étaient de ce fait que peu modifiés ou étaient en voie de modification. Comme pour l'attraction démographique, l'influence économique de Lorient a remonté la rivière, gagnant ainsi progressivement l'arrière-pays et réaménageant les circuits d'échanges traditionnels. Les villes et villages de la basse vallée étant les premiers touchés, ceux de la moyenne et haute vallée n'ont été concernés qu'avec un décalage de quelques décennies. Les flux commerciaux les plus proches se sont vus ainsi réorientés vers Lorient tandis que les flux plus lointains se sont maintenus traditionnellement en direction d'Hennebont : ils n'étaient pas encore véritablement affectés par l'attraction lorientaise à la fin du XVIII^e siècle.

Ce phénomène est confirmé par l'analyse des inventaires après décès de la vallée du Scorff. La diffusion des nouveautés, des goûts et des modes, s'est produite très lentement dans la vallée. Les produits exotiques ne sont pas fréquemment présents dans ces inventaires du XVIII^e siècle, contrairement à ce qu'on observe dans des villes plus proches comme Port-Louis ou Hennebont. Seulement un quart des inventaires de la vallée en contien-

¹⁴ En 1781, un second consulat est créé dans le diocèse de Vannes : il se situait à Lorient et se partageait avec la ville de Vannes les affaires se rapportant au commerce. Arch. dép. Morbihan, archives du consulat de Lorient 12 B 27 et 12 B 28 et archives du consulat de Vannes 11 B 114 et 11 B 115.

ment¹⁵ : la vaisselle de porcelaine ou les tissus d'indiennes sont les principaux produits rencontrés mais leur nombre n'est jamais important, ils se comptent souvent à l'unité. Seulement quelques centres sont concernés : Pont-Scorff, Cléguer, Plouay et... Inguiniel. Ces inventaires concernent une population aisée de privilégiés : des notaires comme à Inguiniel, des contrôleurs des actes de la juridiction de Pontcallec comme à Plouay, des curés comme à Cléguer. Il semble donc que la rivière n'ait pas vraiment constitué un vecteur de diffusion mais l'étrécissement de l'échantillon ne nous permet pas d'être totalement affirmatif.

L'influence sur un autre phénomène économique mérite d'être évoquée : l'évolution du prix d'amodiation de la terre dans la vallée. Le prix de la terre baillée semble en effet avoir été influencé par la proximité de Lorient : plus on s'approchait de Lorient, plus le prix de la terre s'élevait. L'étude porte sur la basse et moyenne vallée, jusqu'à Plouay, soit les baux de 140 tenues et métairies analysés¹⁶. La paroisse de Quéven s'avère avoir été la plus chère : le prix moyen des tenues et métairies étudiées était de 185 liv. la terre. Lesbin, paroisse rurale de Pont-Scorff, et Cléguer affichaient les mêmes prix : 146 liv. la terre. En revanche, dès que l'on approchait de la moyenne vallée, le prix s'abaissait nettement. Ainsi, Arzano affichait un prix moyen de 74 liv. la tenue et Plouay seulement 35 liv. Il n'y a que Caudan qui échappait à cette logique. En effet, le prix moyen de la terre (tenue et métairie) n'y était que de 94 liv. La paroisse était une des plus proches de Lorient, mais elle se situait sur la rive gauche de la rivière et pour se rendre à Lorient, il fallait au XVIII^e siècle emprunter un bac ou passer le pont Saint-Christophe, pas toujours praticable. Le franchissement de la rivière s'avérait donc laborieux et coûteux !

Ainsi, ces quelques indices nous montrent que l'influence économique de Lorient a grandi dans la vallée, s'étendant progressivement à l'arrière pays. Les circuits commerciaux étaient au XVIII^e siècle en voie de réaménagement et le prix de la terre des bords de Scorff subissait déjà l'influence de la proximité de Lorient. Mais, à la fin du siècle, c'était surtout la basse vallée qui connaissait certaines modifications, la haute vallée échappant encore en grande partie à l'influence lorientaise dans ce domaine.

¹⁵ L'échantillon d'analyse a l'inconvénient d'être restreint : sur quelques centaines d'actes consultés dans la série B consacrée aux juridictions dont la sénéchaussée d'Hennebont à différentes périodes (fin XVII^e, début, milieu et fin du XVIII^e siècle), seulement 14 intéressent la vallée du Scorff. Huit inventaires concernent la fin du XVII^e siècle (1685 ; 1687) et six la fin du XVIII^e siècle (1784-1786) : seulement quatre inventaires contiennent des produits dits exotiques !

¹⁶ Archives des notaires, Arch. dép. Morbihan, série En, Jean Aubert (1701-1730), Pierre Desrouez (1708-1717), François Audouin (1712-1714), Jean Kerviche (1710-171), R.-L. Causer (1762-1768), Pierre-Ambroise Aumont (1753-1785), Pierre Onno (1748-1768), Richard Guyomar (1774-1775), François Le Gall (1775-1776), Joseph-Marie Geoffroy (1772-1786), Joseph-Hyacinthe Cougoulat et Joseph-Marie Geoffroy (1764-1788).

Lorient n'a donc pas été un épiphénomène dans la région : les premiers effets de son emprise sur la vallée du Scorff se sont fait sentir dès le XVIII^e siècle. La ville nouvelle a réaménagé à son profit les flux traditionnels existants qu'ils soient démographiques, professionnels ou économiques. L'équilibre traditionnel, hérité du Moyen Âge, était déjà en cours de redéfinition. Incontestablement, l'attraction lorientaise grandissait et empruntait les mêmes voies de circulation qu'étaient les routes terrestres ou fluviales.

La rivière du Scorff, malgré sa faible navigabilité, a pu former une sorte de couloir de pénétration de l'influence lorientaise. C'est pourquoi la basse et la moyenne vallée ont été tout d'abord concernées par les prémices d'une évolution. La haute vallée a échappé en grande partie à cette attraction jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En matière de flux migratoires, l'attraction se faisait déjà sentir sur la haute vallée à la fin du siècle ; en revanche, dans ce secteur, les circuits commerciaux sont restés dominés par la tradition. Il semble bien que l'impact sur les hommes ait été précurseur de l'impact sur les marchandises et les biens. Aujourd'hui, l'influence professionnelle et commerciale de Lorient s'exerce très loin dans les terres, sur la quasi-totalité du tracé du Scorff. Des déplacements professionnels ont lieu quotidiennement entre la ville et les communes jouxtant la rivière jusqu'à Guéméné-sur-Scorff. L'économie de la vallée est en grande partie conditionnée par la proximité de la grande ville. Lorient, qui connaît pourtant actuellement une nouvelle période de crise, reste malgré tout toujours aussi attractive pour ces populations riveraines du Scorff.

Catherine GUILLEVIC-DESBOIS

RÉSUMÉ

Au cours de l'histoire, la vallée du Scorff a connu de nombreuses mutations. La création et le développement du pôle de Lorient sont à l'origine d'une des plus importantes modifications dans l'organisation sociale et économique de cette région. L'influence de cette nouvelle ville, créée en 1666, va sans cesse s'accroître jusqu'à nos jours. Mais c'est dès le début que la vallée du Scorff a subi les premières évolutions qui se sont progressivement amplifiées aux siècles suivants. L'attrait sur les populations a été quasiment immédiat en raison des potentialités d'embauche que présentaient l'arsenal de la ville et la Compagnie des Indes. Les migrations s'intensifiaient au gré des besoins en main-d'œuvre de la nouvelle ville.

La vie économique de la région a ressenti également les premières influences : les forces vives ont commencé à quitter la vallée pour Lorient ou ses environs, la circulation des marchandises a pris une nouvelle direction, se détournant progressivement de l'ancien pôle de distribution qu'était Hennebont, le prix de la terre a subi également l'influence de la proximité de la nouvelle ville.

Toutes ces évolutions, perceptibles au XVIII^e siècle dans la vallée du Scorff, ont été les premiers signes qui auguraient d'une grande mutation démographique et économique dont l'ampleur ne s'est pas limitée à la vallée du Scorff.